

« Après demain, demain sera hier »
Manouches de la Sarthe et Saperas du Rajasthan

Alain Szczuczynski - photographies
Patrick Williams - Texte
Jean-François Grêlé - film

DOSSIER DE PRESSE



« Après demain, demain sera hier* »

Manouches de la Sarthe et Saperas du Rajasthan

*Proverbe tsigane, dans la langue des manouches, *tajsa* signifie à la fois « demain » et « hier » : le jour qui n'est pas aujourd'hui. Il s'oppose à *ko dives*, ce jour, qui « l'aujourd'hui ».

J'ai réalisé la première image de ma série « manouches » en 1998 à Ste-Corneille. J'ai toujours eu envie de les rencontrer. Mon souvenir de leur existence remonte à la petite enfance. À l'époque, je résidais chez mes grands-parents, petits fermiers près de la Flèche. Il me fallait, pour me rendre à l'école, traverser leur campement installé au bord de la petite route. Là, des feux allumés, les hommes travaillaient l'osier, les enfants jouaient dans les haies et les chevaux paissaient dans le pré mis à leur disposition par mon grand-père.

Pendant plusieurs années jusqu'à aujourd'hui, j'ai accompagné et photographié ces « gens du voyage » dans leur vie quotidienne. Afin de compléter l'histoire, il me fallait une préface photographique, alors il m'a semblé indispensable de me rendre au Rajasthan, origine géographique supposée et admise de la grande migration tzigane en Europe. Par l'intermédiaire de Thierry Robin, auteur, compositeur et musicien de talent et nomade lui-même, j'y ai rencontré Gulabi Sapera, grande danseuse indienne, de la caste des Kalbeliyas et sa famille composée de charmeurs de serpents, de musiciens et de danseurs. Jean-François Grêlé a filmé ces instants donnés et partagés entre Jaipur et Pushkar. Patrick Williams, ethnologue et directeur de recherches au CNRS, auteur de nombreux ouvrages et articles a accepté d'écrire les textes de cette exposition.
Alain Szczuczynski

Alain Szczuczynski

Il photographie en recherchant une relation forte qui place l'émotion et la sensation au coeur de l'acte photographique ; qu'il s'intéresse aux Sarahouis du désert saharien, aux Kalash du Pakistan, ou aux Manouches de la Sarthe, ce photographe manceau « épouse » la cause de ceux qu'il fixe sur la pellicule ». En 2001, il part à la rencontre d'une communauté Inuit de la Terre de Baffin, puis en avril 2004, il pose son objectif sur les peuples nomades de la Mauritanie, ces deux travaux ont fait l'objet d'expositions présentées à l'Espal dans le cadre de la 25^{ème} heure sur le thème des peuples premiers.

Aujourd'hui ce sont les manouches de la Sarthe qui l'ont conduit dans les plaines du Rajasthan.

Essayons de croiser les déterminations temporelles et les déterminations spatiales. « Aujourd'hui », c'est là où l'on est, kate : ce lieu, ce jour. « Hier et demain », c'est là où l'on n'est pas, ivral : partout, un autre jour. Le présent, c'est ici, le passé et l'avenir, ailleurs.

Il y a deux questions qui ont beaucoup préoccupé les sociétés occidentales à propos des Manouches, « des Tsiganes » en général : celle de leur avenir, celle de leur origine. À propos de l'avenir, et dès l'apparition en Europe au 15^{ème} siècle, les prédictions et les prévisions ont toujours été sombres : ces gens-là mènent une existence si précaire qu'ils ne pourront pas durer longtemps, ceux que nous côtoyons sont comme des survivants. À propos de l'origine, aussi bien les savants que la vox populi leur ont attribué de multiples, plus fantaisistes ou plus extraordinaires les unes que les autres. Sans vraiment convaincre : on a toujours préféré évoquer « leur mystérieuse origine »...Jusqu'à ce que la science (la linguistique historique) apporte des preuves : les ancêtres des « Tsiganes » ont quitté le sous-continent indien vers le 10^{ème} siècle de notre ère. Cette thèse a-t-elle vraiment convaincu ? A-t-elle mis fin au mystère ?

Les manouches que j'ai rencontrés ne m'ont jamais semblé très préoccupés par ces questions.

Patrick Williams

Patrick Williams

Sa grand-mère n'y est certainement pas pour rien, elle qui tenait un bistrot que fréquentaient les Tsiganes. En tout cas Patrick Williams est l'un des spécialistes français de la culture tzigane. Collaborateur des revues *Etudes tsiganes* et *Jazz magazine*, ethnologue et directeur de recherches au CNRS, il est membre fondateur du LAU (Laboratoire d'Anthropologie Urbaine) créé il y a vingt ans, pour ouvrir davantage l'enquête ethnographique aux chemins de la ville.

Ouvrages de référence

« Nous on n'en parle pas ». Les vivants et les morts chez les Manouches, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme (ethnologie de la France), Paris, 1993, 108 p.

Django,

Editions Parenthèses (Eupalinos), Marseille, 1998, (1991) 220 p.

Dans la langue des Manouches, tajsja signifie à la fois « demain » et « hier » : le jour qui n'est pas aujourd'hui.

Il s'oppose à ko dives, ce jour, qui désigne l'aujourd'hui.

Dans toutes les régions de bocage en France, il existe des Manouches qui restent fidèles aux roulottes et aux haltes en pleine nature. Ils semblent avoir choisi une fois pour toutes la compagnie des arbres, des rivières et des chevaux...S'accroupir, devant le feu et laisser la fumée du bois humide imprégner ses vêtements, s'endormir en guettant le cri des bêtes nocturnes et tous les bruits de l'obscurité, sentir le souffle du cheval sur son épaule quand à l'aube on le ramène du pré où il a brouté toute la nuit, respirer le parfum fade de l'osier sauvage quand on l' « épiluche » (c'est-à-dire, quand on le débarrasse de son écorce), compter comment le ciel se remplit d'oiseaux au crépuscule d'été... toutes ces sensations qu'apportent la vie sous les arbres, le soleil entre les feuilles, les jeux de l'ombre et de la lumière, l'herbe sous les pas...

Patrick Williams

Il y a deux manières d'échapper au regard de l'autre : disparaître, prendre la pose.

Apparemment, les Manouches qu'a photographiés Alain Szczuczynski excellent dans l'un et l'autre registre. Mais les deux attitudes sont-elles si différentes ? c'est le regard des gadjé, nous enseignent les spécialistes, qui incite les Manouches à jouer leurs propres personnages. Quels personnages ? Et pour quel public ? La terre est ronde et elle tourne : l'homme qui s'appuie sur son cheval parce que c'est bien le minimum pour tenir en équilibre quand on a pris conscience de cela, pour qui s'est-il coiffé comme Elvis Presley âgé ? Faut-il voir là l'affirmation d'une appartenance à la fois à un groupe singulier, à la société contemporaine, à l'humanité ?

Patrick Williams

La part du corps humain qui ne parle pas a une meilleure mémoire que celle qui parle.

Les folkloristes et les ethnologues n'ont jamais recueilli, parmi les différentes communautés « tsiganes », de récits historiques, de légendes ou de mythes qui puissent témoigner d'un souvenir de l'origine indienne.

On rapproche deux photos : un regard, un sourire, une façon de prendre la pose, une démarche imagine-t-on, un manière pour les différentes générations d'être ensemble...et le lien apparaît comme une évidence – l'évidence de la première impression. Ensuite, on peut s'amuser à mesurer l'écart : les haies vives et l'herbe des prairies d'un côté, le sable et les cailloux du désert de l'autre ; l'intimité des chevaux, celle des cobras ; etc.

L'origine succède au présent.

Tajsja

Patrick Williams

Jean-François Grêlé

Sa caméra en guise de palette, c'est un Rajasthan riche de pigments colorés que nous offre Jean-François Grêlé. Son film est un carnet de voyage étonnant au cœur de la caste des Saperas. Danseuses ou charmeurs de serpent, il dépeint par petites touches des portraits tous plus vibrants et touchants les uns que les autres. Gorgé de musique, celle de **Gulabi Sapera***, son film nous permet simplement d'effleurer les battements du cœur de ces femmes et de ces hommes.

Jean-François Grêlé capte des instants furtifs, des moments de vie, des images simples ou anodines qui disent beaucoup, qui révèlent une certaine idée de l'homme, une certaine manière de vivre, une certaine relation à l'autre et au monde. Son œil sur la caméra, il laisse librement parler ses sentiments. Alors les atmosphères, ces instants donnés sont retranscrits d'une manière qui lui est propre. Il passe ainsi de longs plans esthétiques à des jeux de mouvements, de noir et blanc.

Si Jean-François Grêlé a fait de son métier la prise de vue pour films documentaires, c'est simplement qu'il recherche en permanence la rencontre avec l'autre. L'autre, celui qu'il découvre lors de ces voyages, comme celui raconté aujourd'hui entre Jaipur et Pushkar avec Alain Szczuczynski. Mais l'autre aussi, celui qui est là, aux portes de chez nous. Où qu'il soit, ce qui lui donne à chaque fois l'envie de continuer, c'est l'enrichissement, autant sur le plan personnel que professionnel, que lui apportent ces incroyables rencontres.

**Gulabi Sapera, danseuse de la caste des Saperas charmeurs de serpents, est devenue aujourd'hui, grâce à son acharnement dans la création d'un langage artistique exemplaire et dans sa lutte contre les tabous, une figure emblématique de la femme indienne.*

Film de Jean-François Grêlé 7'20mn

Musique : Gulabi Sapera / Kario Milan – Ghazal traditionnel

Chant: Sikander Hkan Langa, Savay Nath, Ram Swarup Aswar Ranâ.

Edition Naïve, diffusion Actes Sud, Nov.2000

Cette exposition évoque également les rôles de :

L'association Voyageurs 72 qui est un centre social « départemental des Gens du voyage » qui assure depuis le 1^{er} janvier 2003 plusieurs services en direction de cette population. Son action s'inscrit à l'échelle départementale, elle s'adresse aux « Gens du voyage » aux sédentaires, aux collectivités territoriales...

Ses missions sont :

- Favoriser l'accueil et les services de proximité utiles aux Gens du voyage comme les domiciliations postales et R.M.I.
- être un lieu de rencontres et d'informations qui facilite la vie quotidienne, elle propose un accompagnement socio-administratif et une fonction de médiation et d'interface.
- favoriser la participation des gens du voyage à des projets collectifs, développer des partenariats.

Mais aussi de celui du **Centre départemental des Gens du Voyage et des personnes sans résidence stable** émanant du **Conseil général de la Sarthe qui assure :**

- le suivi et l'accompagnement social des familles,
- la participation pour l'élaboration du schéma départemental des aires d'accueil.
- Le financement du centre social départemental des Gens du voyage

Le catalogue de l'exposition est en vente à 15 €

**Après demain,
Demain sera hier**

Manouches de la Sarthe et Saperas du Rajasthan

Cette exposition est réalisée par le Centre culturel de la Sarthe, elle a reçu l'aide de la société 24 images, de l'Espal et du Conseil général de la Sarthe.

Liste des œuvres :

N° de la photo	Série	Titre de la photo
	saperas	« Femme et enfant, main sur la tête »
	« « « «	« le père et l'enfant »
	« « « «	« la petite fille regard de côté »
	« « « «	« Petite fille vache sacrée »
	« « « «	« Famille Kamela »
	« « « «	« Charmeur de serpent »
	« « « «	« femmes-dunes-désert »
	« « « «	« Famille devant la tente »
	Paysages	« tressage Land Art »
	« « « «	« Fer à cheval »
	« « « «	«paysage prairie »
	« « « «	« traces de feu + fougères »
	Manouches	« arbres + fumée »
	« « « «	« Les hommes dans l'osier »
	« « « «	« Vavé et son cheval »
	« « « «	« Les quatre sœurs »
	« « « «	« Roulotte sur la route »
	« « « «	« Feu + marmite »
	« « « «	« Tee-shirt cheval »
	« « « «	« Roulotte dans le pré (affiche) »
	« « « «	« vannier »
	« « « «	« Portrait , fille Vavé »
	« « « «	« Quatre mecs bras levés »
	« « « «	« Dessin sur planche en bois »
	« « « «	« Mec à la jupe »
	« « « «	« petites filles devant cheval, arbres + soleil »
	« « « «	« Cheval dans un chemin dans le brouillard »
	« « « «	« La mère à l'enfant »
	« « « «	« enfants qui courent »
	« « « «	« enfant au mulot »